

Les Enfants du canal, héritiers de Don Quichotte

À Paris, ce sont les anges gardiens des SDF. Le froid d'hiver souffle sur les dix bougies de l'association rendue célèbre par le combat d'Augustin Legrand au nom des Enfants de Don Quichotte.

Reportage

7 h 45, rue de Froidevaux, dans le XIV^e à Paris. Le bus à impériale de l'association des Enfants du canal n'est pas encore ouvert. Il faut sortir les groupes électrogènes pour éclairer et chauffer l'intérieur, faire du café. Pour cause de travaux, le bus a été obligé de quitter le stationnement habituel, avenue Arago.

Gheorg, un habitué, est le premier arrivé. Les autres vont suivre. Tous ont le même trait d'esprit dans des accents et des langues différentes : **« À Arago, on était en face de la prison de la Santé ; ici, derrière le mur, c'est le cimetière de Montparnasse. »**

L'association est née, il y a dix ans, sur les bords du canal Saint-Martin. Souvenez-vous : des tentes alignées le long des berges ; Augustin Legrand, au nom des Enfants de Don Quichotte, du haut de son double mètre, haranguait les foules via les médias, Abbé Pierre des temps modernes. La misère est toujours là. Plus de 140 000 personnes sont sans abri en France. C'est 40 % de plus qu'à l'époque du canal Saint-Martin.

Maison en carton

Pour Clément Étienne, travailleur social, l'accueil de jour avec le bus est **« un super outil de proximité. Nous accueillons cinquante personnes par jour, sans condition, dans ce petit espace apaisé, sécurisé. »** Un café, une poignée de main, une cigarette, et l'on cause. **« Une empathie nécessaire mais maîtrisée »**, assure le Redonnais. Ce matin, Clément s'offusque en entendant le récit d'un homme. Lui et une cinquantaine



Dans le bus, l'équipe composée de services civiques, « travailleurs-pairs » et sociaux : Marc, Triain, Adel, Juliette et Clément.

d'autres ont passé la nuit à la va-vite dans un gymnase non chauffé. Le 115 est une belle idée, encore faut-il trouver une place quand on en a besoin et, surtout, pouvoir joindre ce numéro d'urgence sociale... **« Il n'y a pas assez de places d'hébergement et d'écouter. Il faut arrêter de traiter le problème dans l'urgence. C'est un leurre. Cela crée de la frustration. »**

« Le logement est le grand absent de la campagne électorale », constatent ceux dont l'espérance

de vie, dehors, est de 49 ans. Les Enfants du canal disposent de deux centres d'hébergement où l'alcool est autorisé, les chiens admis, et où les démunis peuvent recevoir leurs proches, en espérant un logement à eux, pour de bon.

L'association les aide aussi à se faire soigner, se débrouiller dans la jungle administrative, penser à l'avenir, ou tout simplement se laver, passer chez le coiffeur.

12 h 30, un binôme part en maraude dans le XIV^e arrondissement.

Cette fois, pas de distribution alimentaire. Entre la Cité universitaire et le périph', Juliette, 22 ans, en service civique, et Philippe, 56 ans, « travailleur-pair », cherchent Serge dans sa maison en carton. Ils font chou blanc, mais repasseront pour garder le lien.

Personne, non plus, « chez » Nana, un bric-à-brac à même le trottoir. La hantise des Enfants du canal ? Que Serge et Nana aient définitivement quitté cette terre sans abri.

Jean-Marc PINSON.